

INTRODUCTION

Introduction

Susanne Rau / Gerard Laudin

Universität Erfurt / Université Paris-Sorbonne

Résumé

L'article se veut une introduction au volume en même temps qu'une brève présentation de la manière dont l'histoire ecclésiastique s'insère dans le découpage des champs du savoir historique au cours de la période allant du 16^e au 18^e siècle. Très vite, l'*historia sacra*, qui définissait chez Melanchthon une perspective de compréhension providentialiste de l'histoire, commence à évoluer, chez ses premiers disciples, vers un sens nouveau, celui de l'*historia ecclesiastica*, comme partie de l'histoire universelle à côté de l'*historia profana* et de l'*historia litteraria* (histoire de l'érudition). Au 18^e siècle, une nouvelle recomposition des champs de savoir aboutit à une histoire ecclésiastique qui croise deux perspectives, une d'histoire institutionnelle de l'Eglise et une autre d'histoire des idées religieuses.

Abstract

The article is both an introduction to the volume and a little presentation about the ecclesiastic role in the historical knowledge between XVI and XVIII century. The *historia sacra*, which is defined as a forehanded understanding of the history after the thoughts of Melanchthon, quickly begins to develop itself to a new meaning, thanks to its first disciples, which is the *historia ecclesiastica*, in the sense of being a part of the universal history together with the *historia profana* and the *historia litteraria* (erudition history). In the XVIII century, a new recomposition of the knowledge fields brings to an ecclesiastic history, which goes through two perspectives: the institutional history of the church and the history of the religious ideas.

Resumen

Este artículo es tanto una introducción al volumen, como una breve presentación del modo en el que la historia eclesiástica se integra en el reparto de los campos del saber histórico a lo largo de los siglos XVI y XVII. En suma, la *historia sacra*, entendida a partir de Melanchthon como la perspectiva de comprensión providencialista de la historia, comienza, ya con sus primeros discípulos, a

evolucionar hacia una nueva orientación: la *historia eclesiástica*, como parte integrante de la historia universal, junto a la *historia profana* y la *historia literaria* (historia de la erudición). En el siglo XVIII una nueva recomposición de los campos del saber condujo a una historia eclesiástica que desarrolla dos perspectivas, una historia institucional de la Iglesia y una historia de las ideas religiosas.

Colloque à Erfurt : 22–24 mars 2011

«Les enjeux religieux du discours historique à l'époque moderne : Histoire – Pouvoir – Religion»

Organisateurs : Susanne Rau (Université Erfurt, Allemagne) et Gérard Laudin (Université Paris-Sorbonne, France)

Sessions:

1. La controverse historiographique entre Eglise(s) et Etat(s) à l'époque moderne.
2. Sacralisation de l'Eglise et désacralisation du monde – ou vice versa?
3. L'écriture de l'histoire, une stratégie historico-politique : genres, modèles narratifs, instrumentalisation et production d'une « évidence » historique.
4. Histoire – Pouvoir – médias : institutions et médias de la production historiographique, de la censure et de la diffusion.
5. Adaptations et appropriations : circulation des savoirs, historicité et anhistoricité, subversion.
6. Pratiques de l'érudition historique: colliger, cataloguer, compiler, indexer, gloser, résumer...
7. L'historiographie des minorités religieuses et des dissidents / hétérodoxes, essais d'historisation de l'altérité religieuse.
8. Table ronde: l'historicisation par le biais de la Polémique confessionnelle?

Le programme s'inscrit dans le prolongement de deux colloques sur l'idée d'Empire qui se sont tenus à Versailles en 2008 et à Madrid en 2009, le colloque qui s'est tenu à Erfurt en mars 2012 ayant bénéficié du soutien du CIERA, avait été précédé de deux ateliers préparatoires, qui avaient eu lieu en décembre 2010 au «Forschungszentrum Gotha» de l'Université d'Erfurt et en mars 2011 au Centre Malesherbes et à la Maison de la Recherche de Paris-Sorbonne.

Les deux exposés liminaires et un des exposés conclusifs définissent une des principales perspectives des manifestations d'Erfurt, de Gotha et de Paris: la mise en relation des enjeux religieux avec la (re)fondation d'une communauté ecclésiale, avec le champ politique et avec la constitution d'un espace collectif de mémoire en relation avec des enjeux politiques ou d'identité: Chantal Grell (U. Versailles-St. Quentin) en rappelant les enjeux de l'idée d'empire dans la réflexion historiographique des 16^e-18^e siècles; Gérard Laudin (U. Paris-Sorbonne) en esquissant quelques orientations de l'histoire ecclésiastique dans les Etats protestants et catholiques du Saint-Empire; Jörg Rüpke (U. Erfurt) en proposant un *tertium comparationis* avec le cas des origines de l'historiographie religieuse à Rome, d'abord avec Ennius, puis avec Varron, chez qui l'histoire est utilisée pour créer de nouveaux liens entre les futurs citoyens de l'*Imperium Romanum*.

Plusieurs communications ont insisté sur les aspects de (re)fondation d'une Eglise, d'un retour aux origines, une perspective dont on sait l'importance dans la Réforme, et qui s'exprime en particulier par l'idée d'un nécessaire retour à l'Eglise des origines, dépouillée des *impedimenta* de la théologie médiévale. Cet aspect est particulièrement marqué chez l'humaniste Jean Hotman, qui, s'appuyant sur l'idée de paix dans l'Eglise, tente comme les autres humanistes de surmonter la logique d'affrontement confessionnelle dans un discours irénique pour qui l'état idéal de l'Eglise du futur se présente comme un reflet d'une Eglise antique idéalisée pour son caractère consensuel (M. Garloff). Au début du XVI^e siècle, la *Chronique* de Sebastian Franck, un des plus éminents historiens allemands de son temps, dénonce avec une vigueur sans précédent les dérives des autorités tant ecclésiastiques que civiles, et, constatant l'incapacité de la réforme luthérienne à édifier une Eglise nouvelle, trouve dans l'histoire une autre voie d'accès à la Révélation (J.-C. Colbus). Le médecin paracelsien et rosicrucien Jakob Schalling (1587-1632) appelle de ses vœux une rénovation de la société dans son ensemble, entreprise pour laquelle il incombera au *medicus* de montrer aux hommes le chemin qui permettra de parvenir à une véritable réforme du monde (U. Weiß). Dans la *Terra Sancta* (1609-1620), Bernardino Amico étudie les sites sacrés de Bethlehem et de Jérusalem, en mêlant en permanence des passages concernant les traces de la vie du Christ et des premiers chrétiens et les réalités politiques de sa propre époque (E. Leuschner et Y. Kouroschi). La perception européenne de la religiosité des populations indigènes, entre les *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* de Lafitau (1724) et les écrits ultérieurs du XVIII^e siècle, se montre de plus en plus irréductible à la traditionnelle dichotomie entre «barbare» et «civilisation» (J.M. Sawilla).

Un autre discours, dont le cadre chronologique excède largement celui de la phase première de la confessionnalisation, le premier « siècle » suivant les réformes de Luther et de Calvin, concerne les légitimations réciproques de l'Eglise par l'Etat et vice versa. Parfois, le projet est explicitement politique. En 1585, le jésuite viennois Georg Scherer décèle des traces de l'Histoire Sainte, des épisodes de la création, de la résurrection et de la vie éternelle dans l'Autriche du XVI^e siècle: sacralisation de l'Eglise et désacralisation du monde vont de pair, marquant ainsi la continuité entre l'Eglise catholique et l'histoire viennoise (C. Roche). A la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e encore, les pasteurs William Laud et Edward Stillingfleet retracent l'histoire de l'Eglise anglicane en vue de légitimer historiquement l'Eglise d'Angleterre, deux institutions qui sont, depuis l'*Act of Supremacy* (1534-1558) inextricablement liées (P. Lurbe). Mais il peut s'agir aussi de la construction d'une mémoire, réelle ou fictive, dans les récits historiques. L'exemple de la canonisation de saint Isidore (patron de la ville de Madrid) vers 1620, est étudié par A. Alvar Ezquerra à partir de la construction progressive d'un « faux » néanmoins authentifié par le Saint Siège. Cette mémoire peut aussi s'inscrire ouvertement dans les œuvres de fiction: au cours du Siècle d'Or, pièces de théâtre, récits et poésie contribuent à côté des traités, essais et travaux d'historiographie à la création d'une conscience historique dans l'esprit du public (*D. García Hernán*).

Les mouvements liés au pyrrhonisme historique affectent, sans surprise, également les thématiques liées à l'histoire ecclésiastique: Progressivement, les pratiques de l'érudition, qui collige, catalogue, compile, indexe, glose et résume, imposent de nouvelles formes et de nouvelles procédures à l'écriture historique. Le cas de l'*Italia sacra* de Ferdinando Ughelli

(1644-1662), qui étudie l'articulation historique et l'histoire civique à partir des archives sacrées, illustre ces procédures nouvelles et constitue aussi un exemple précoce de « réseau », puisqu'il résulte d'une intense collaboration entre Rome et les diocèses italiens, qu'il associa 483 correspondants qui échangèrent quelque 1530 lettres, pour une entreprise qui ne saurait se réduire au simple constat de la prééminence centralisatrice du Vatican (C. Callard).

L'exigence « pyrrhonienne » entraîne aussi un effacement progressif des « fables », très sensible au fil des différentes rééditions de la *Méthode pour étudier l'Histoire* de Lenglet Dufresnoy (1713, nombreuses rééditions), qui ouvre à la possibilité d'une réflexion sur la fonction des éléments non-historiques dans l'histoire (D. Fugger). Tel est le cas aussi dans *De varia creatione Romani pontificis* d'Onofrio Panvinio (1530-1568) où la sélection des sources, loin de n'être que simple compilation, constitue déjà une première analyse qui met en évidence une tension entre compilation et analyse (S. Bauer).

La rigueur épistémologique est toutefois loin d'exclure une perspective « engagée »: la correspondance de Jean Frédéric Schannat, érudit luxembourgeois au service de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, illustre parfaitement l'exemple d'érudits partagés entre leurs exigences épistémologiques et le service de maîtres successifs (Th. Wallnig et J. Weis). Mais elle n'est pas exclusive non plus d'exigences iréniques, comme le montrent les travaux déjà mentionnés de Hotmann ou de Franck, et qui trouvent un aboutissement provisoire dans la *Unpartheyische Kirchen- und Ketzerhistorie* du piétiste Gottfried Arnold (1699), lequel tend rendre aux courants minoritaires et « hérétiques ». Pour Arnold, la réforme de l'Eglise ne peut se faire qu'en bannissant l'esprit stérile de la controverse (A. Lagny).

L'épistémologie nouvelle névite pas non plus les questions d'identité: l'historiographie huguenote, en particulier au cours de la deuxième moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, donc celle de la deuxième et plus encore de la troisième génération, est confrontée à la question de la pérennité de la colonie et de ses institutions (y compris la défense de la langue française), avant que la colonie, lors des guerres napoléoniennes, se range définitivement aux côtés de la dynastie prussienne (F. Hartweg).

Dans la discussion finale, M. Völkel insiste, vu la grande variété des thèmes et des époques abordées, sur la nécessité de dégager des outils méthodologiques communs susceptibles de mieux cerner la réalité historiographique du discours historique sur la religion. D'autres intervenants mettent l'accent sur la nécessité de prendre en compte la position sociale, politique, institutionnelle de l'historien comme facteur d'une influence déterminante sur ses travaux historiques, car, en matière religieuse comme ailleurs, l'historiographie bien souvent instrumentalise plus ou moins consciemment du matériau historique à des fins qui lui sont étrangères, une dimension qui ressort de la quasi-totalité des contributions.

Lors du colloque d'Erfurt, deux jeunes doctorants, qui avaient participé aux ateliers préparatoires, ont présenté leurs travaux de thèse au moyen d'affiches (ou « posters »): 1) Sever-Cristian Oancea (Frankfurt a. M.) présente l'image du règne catholique dans l'historiographie saxonne transylvaine (1690-1750), en se fondant sur les ouvrages de Martin Schmeizel qui contribuèrent à la formation d'une identité saxonne, éloignée de la « culture officielle » imposée par Vienne; 2) Damien Séveno (Erfurt/Lyon) visualise les représentations de la Guerre des Paysans dans les territoires allemands du XVI^e siècle jusqu'à nos jours, montrant les instrumentalisations dont cet épisode est l'objet, les paysans étant tour à tour présentés comme

des révoltés sanguinaires ou comme les premiers révolutionnaires d'une ère nouvelle. Par ailleurs, deux des jeunes chercheurs des ateliers préparatoires ont présenté des communications présentant leur thèse, M. Garloff sur Jean Hotman et T. Wallnig (avec J. Weis) sur les réseaux de correspondance d'érudits ecclésiastiques luxembourgeois (cf. *supra*).